

# CREVEL René

« On se suicide, dit-on, par amour, par peur, par vérole. Ce n'est pas vrai. Tout le monde aime ou croît aimer, tout le monde a peur, tout le monde est plus ou moins syphilitique.

Mais en fait pourquoi ne verrais-je pas dans le suicide un moyen de sélection ?

Se suicident ceux-là seuls qui n'ont point la quasi universelle lâcheté de lutter contre cette sensation d'âme déjà nommée, si intense qu'il nous faut bien jusqu'à nouvel ordre la prendre pour une sensation de vérité.

N'est vraisemblablement juste ni définitif aucun amour, aucune haine. Mais l'estime où, bien malgré moi et en dépit d'une despotique éducation morale et religieuse, je suis forcé de tenir quiconque n'a pas eu peur et n'a point borné son élan, l'élan mortel, chaque jour m'amène à envier davantage ceux dont l'angoisse fut si forte qu'ils ne purent continuer d'accepter les divertissements épisodiques.

Les réussites humaines sont monnaie de singe, graisse de chevaux de bois. Si le bonheur terrestre permet de prendre patience, c'est négativement, à la manière d'un soporifique. La vie que j'accepte est le plus terrible argument contre moi-même. La mort qui plusieurs fois m'a tenté dépassait en beauté cette peur de mourir, d'essence argotique et que je pourrais aussi bien appeler timide habitude.

J'ai voulu ouvrir la porte et n'ai pas osé. J'ai eu tort, je le sens, je le crois, je veux le sentir, le croire, car ne trouvant point de solution dans la vie, en dépit de mon acharnement à chercher, aurais-je la force de tenter encore quelques essais si je n'entrevois dans le geste définitif, ultime, la solution ?

Au reste, la hantise du suicide, sans doute, me demeurera la meilleur et la pire garantie contre le suicide ». [*Mon corps et moi*, 1925]

'René Crevel' par Claude Courtot (Seghers, 1969)

